

## THUCYDIDE (470/60 - 400/395), *Histoire de la guerre du Péloponnèse*

*Le plus important des historiens grecs, contemporain de Socrate, fut formé par des philosophes, élu stratège en 424. Vaincu lors d'une expédition en Thrace, il s'y réfugia vingt ans et revint à Athènes au début de la tyrannie des Trente. Son Histoire de la guerre du Péloponnèse, relatant les guerres qui opposent Athènes et Sparte, commence en 431 et se termine en 421.*

### LES ILES LIPARI

*Lipara est la plus grande des îles éoliennes. Stronggylè est constituée par le Stromboli, et son cratère haut de 700 mètres. Hiéra (aujourd'hui Volcano) était le lieu de la forge d'Héphaïstos-Vulcain.*

LXXXVIII. - Le même hiver, les troupes athéniennes qui se trouvaient en Sicile, renforcées par celles de Rhégion, lancèrent une attaque avec trente vaisseaux contre les îles d'Eole. Le manque d'eau interdisait toute attaque pendant l'été. Elles appartiennent aux Lipariens, colons de Knide, mais ils n'habitent qu'une de ces îles, de peu d'étendue, appelée Lipara. C'est de là qu'ils partent pour aller cultiver les autres : Didymè, Stronggylè et Hiéra. Les gens du pays pensent que Héphaïstos a ses forges à Hiéra, parce que de nuit on y voit s'élever des jets de flammes et de jour des colonnes de fumée! : Ces îles qui se trouvent en face du pays des Sicules et des Messéniens étaient alliées des Syracusains. Les Athéniens ravagèrent le territoire, mais ne pouvant s'en rendre maîtres ils reprirent la mer pour regagner Rhégion. L'hiver finit et avec lui la cinquième année de la guerre racontée par Thucydide.

Livre III, chap. 88, trad. Voilquin

### LIVRE VI : PROJETS ATHÉNIENS EN SICILE. PREMIÈRES POPULATIONS ET COLONISATION DE L'ÎLE

*La guerre se déplace aux livres VI et VII avec le récit de la fameuse expédition de Sicile à laquelle participèrent Alcibiade et Nicias. L'extrait du début du livre VI commence par une histoire de la Sicile dont la plupart des fouilles ont confirmé le détail. On notera la claire distinction que fait l'auteur entre l'histoire et le mythe (cf. fin du second paragraphe).*

I. Ce même hiver, à Athènes, on voulait passer à nouveau en Sicile avec des moyens plus considérables que ceux de Lachès et d'Eurymédon<sup>1</sup> pour la soumettre, si l'on pouvait. La plupart des Athéniens n'avaient pas idée de la grandeur de l'île ni du nombre de ses habitants, grecs et barbares<sup>2</sup>; et ils ne se rendaient pas compte qu'ils soulevaient une guerre à peine inférieure en importance à celle contre le Péloponnèse<sup>3</sup>: 2 le tour de l'île ne demande guère moins de huit jours à un vaisseau marchand, et, quand tel est son périmètre, le bras de mer qui la distingue du continent mesure tout au plus vingt stades; II. D'autre part, elle fut colonisée dès l'antiquité et occupée, au total, par les divers peuples qui suivent.

Les plus anciens que la tradition connaisse comme ayant habité une partie du pays sont les Cyclopes et les Lestrygons; je ne puis, pour moi, dire ni leur race ni de quel pays ils venaient ou dans quelle direction ils se retirèrent. On s'en tiendra sur leur compte aux récits des poètes et aux opinions que, de manière ou d'autre, chacun s'est faites<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Il s'agit de l'expédition de 427 (voir III 86, 1); elle comportait vingt navires; d'autres avaient été envoyés l'année suivante (voir IV 2, 2).

<sup>2</sup> Les Grecs désignent ainsi, par une sorte d'onomatopée suggérant l'inarticulation, tous ceux qui ne parlent pas leur langue.

<sup>3</sup> L'expédition de Sicile est considérée comme une guerre à part; d'où la présentation qu'en fait Thucydide, en deux livres, qui sont comme une monographie. Mais, dès la fin du livre VI, les deux guerres se rejoignent.

<sup>4</sup> Il est traditionnel dans la littérature de remonter à ce genre d'origines. Thucydide, comme au début du livre 1, sacrifie à l'habitude; mais il se méfie des poètes: "Il ne faut pas élever de doutes ni s'arrêter à l'apparence des villes plutôt qu'à leur puissance; et il faut considérer que cette expédition fut plus importante que les précédentes, mais inférieure à celles de nos jours, si l'on veut, ici encore, ajouter foi aux poèmes d'Homère: sans doute est-il vraisemblable, qu'étant poète, il l'a embellie pour la grandir, et pourtant, même ainsi, elle apparaît inférieure." (I, 10, 3). Homère parle des Cyclopes au chant IX de *L'Odyssée* et des Lestrygons au chant X.

2 Il est constant que les premiers après eux à avoir fondé des établissements dans l'île sont les Sicanes — après eux, et même avant, si on les en croit, puisqu'ils seraient autochtones ; mais on peut établir qu'il s'agissait, à la vérité, d'Ibères, délogés par les Ligures des rives du Sicanos en Ibérie. C'est de ces Sicanes que l'île, appelée auparavant Trinacrie<sup>5</sup>, tira alors son nom de Sicanie. Ils habitent aujourd'hui encore la partie occidentale de la Sicile.

3 Lors de la prise d'Ilion, des Troyens, qui avaient, en s'embarquant, échappé aux Achéens, arrivèrent en Sicile. Ils se fixèrent au voisinage des Sicanes et prirent en commun le nom d'Elymes, tout en formant deux cités : **Eryx** et **Egeste**. A eux vinrent également se joindre quelques Phocidiens<sup>6</sup>, qui, en quittant Troie, avaient, à cette époque, été jetés par la tempête, d'abord en Libye, puis de là en Sicile.

4 Les Sikèles, eux, étaient venus d'Italie (c'était là qu'ils habitaient) pour échapper aux Opiques<sup>7</sup>. Il est vraisemblable, et la tradition le veut, qu'ils avaient passé sur des radeaux, en guettant pour traverser le moment où le vent se levait ; mais il se peut aussi qu'ils soient arrivés autrement. (Il y a, aujourd'hui encore, des Sikèles en Italie, et c'est d'Italos, un de leurs rois qui portait ce nom, que le pays a reçu celui d'Italie.) 5 Venus en force en Sicile, les Sikèles, victorieux des Sicanes par les armes, les rejetèrent vers les parties méridionales et occidentales de l'île et firent prendre à celle-ci, au lieu de Sicanie, le nom de Sikélie (Sicile). A dater du moment où ils y étaient passés, ils y vécurent en y possédant les meilleures terres, près de trois cents ans, jusqu'à la venue des Grecs ; ils en possèdent aujourd'hui encore le centre et les parties septentrionales.

6 Des Phéniciens également habitaient la Sicile sur tout son pourtour, ils s'étaient ménagé, avec diverses hauteurs dominant la mer, les petites îles côtières, pour leur commerce avec les Sikèles ; mais, lorsque les Grecs, à leur tour, se mirent à arriver en nombre, ils abandonnèrent la majeure partie de leurs positions et se contentèrent d'exploiter, en s'y concentrant, Motyè, Soloeis et Panorme<sup>8</sup> au voisinage des Elymes, à la fois parce qu'ils se reposaient sur leur alliance avec ces Elymes, et parce que c'est de là que la traversée est la plus courte de Carthage en Sicile.

Voilà, pour les barbares, quels furent exactement ceux qui se fixèrent en Sicile, et dans quelles conditions ils le firent.

III. Parmi les Grecs, ce furent des Chalcidiens d'Eubée qui y vinrent les premiers. Avec Thouclès pour guide officiel, ils fondèrent Naxos<sup>9</sup> et érigèrent, en l'honneur d'Apollon Archégètes<sup>10</sup>, un autel — maintenant hors de la ville — sur lequel les théores<sup>11</sup>, quand ils quittent la Sicile, offrent d'abord un sacrifice.

2 Syracuse fut fondée l'année suivante par Archias, un Héraclide venu de Corinthe. Il avait commencé par chasser les Sikèles de l'îlot — qui n'en est plus un aujourd'hui —<sup>12</sup> où se trouve la ville intérieure ; plus tard, avec le temps, la ville extérieure, rattachée à l'autre par son enceinte, devint également très peuplée.

<sup>5</sup> Homère parle de Thrinacie : l'orthographe donnée ici vient d'une fausse étymologie. Il parle par ailleurs des Sicanes (*Odyssée*, XXIV, 307).

<sup>6</sup> La Phocide se situe au nord du Golfe de Corinthe et comporte le Parnasse et le sanctuaire de Delphes. Ces Grecs sont, exceptionnellement, nommés parmi les barbares, parce qu'ils se sont joints à eux. Les Sicanes occupaient l'ouest de la Sicile, les Elymes le nord-ouest auquel ils se cantonnèrent : leurs rapports avec le monde grec sont attestés dès 630 par l'archéologie.

<sup>7</sup> Les Sikèles (qui ont donné leur nom à la Sicile) sont appelés par les latins les Sicules et se trouvent également en Italie centrale. Ils en sont venus dans la seconde moitié du deuxième millénaire et occupaient l'est de l'île. Les Opiques (*Οπικοί*) sont un peuple de la Grande Grèce.

<sup>8</sup> Motyè est l'île en face de l'actuelle ville de Marsala : c'est un site carthaginois qui fut détruit et qui entre dans la catégorie des "petites îles côtières" évoquées ci-dessus. La ville de Lilybée, origine de Marsala fut alors fondée. Soloeis est aujourd'hui Castello di Solanto, à l'est de Palerme. Panorme est aujourd'hui Palerme : *πανορμος* signifie "tout à fait sûr pour jeter l'ancre ou tirer sur le sable".

<sup>9</sup> Chalcis est une ville de l'île d'Eubée. Les auteurs sont d'accord sur cette priorité de la ville de Naxos sur la côte est de la Sicile, au nord de Catane. Selon certains, il y avait, parmi les fondateurs, des gens de l'île de Naxos en mer Égée. La date serait, selon la chronologie de Thucydide, 734 av. J.-C.

<sup>10</sup> *αρχηγγητης* : fondateur d'une ville, d'une "race", éponyme.

<sup>11</sup> Délégués officiels envoyés à une fête religieuse ou à une consultation d'oracle, ils ont, dans certaines cités, joué un rôle politique.

<sup>12</sup> Il s'agit d'Ortygie. Les mycéniens ont laissé des traces dans la région. La date de fondation de Thucydide (733) est confirmée par l'archéologie. Un môle reliait déjà Ortygie au reste de la ville à la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

3 Venus de Naxos, la cinquième année après la fondation de Syracuse, Thouclès et les Chalcidiens, après avoir chassé les Sikèles par les armes, fondèrent Léontinoi, puis Catane ; mais les Catanéens se donnèrent eux-mêmes pour chef officiel Evarchos<sup>13</sup>.

IV. Vers la même époque, Lamis, venu de Mégare, arriva en Sicile à la tête d'une colonie et l'établit au-dessus du fleuve Pantakyas, en un lieu nommé Trôtilon ; de là, plus tard, passé à Léontinoi, il y fit quelque temps cité commune avec les Chalcidiens, et ensuite, chassé par eux, s'en vint coloniser Thapsos. Mais il meurt et nos gens sont forcés de quitter Thapsos. Conduits par Hyblon, un roi sikèle, qui leur avait cédé le pays, ils fondèrent la colonie qu'on appela Mégare Hybléenne<sup>14</sup>. 2 Ils devaient, après une occupation qui dura deux cent quarante-cinq ans, être forcés par **Gélon**, tyran de Syracuse, d'abandonner les terres et la ville. Mais, avant d'être expulsés, et cent ans après leur installation, ils avaient envoyé Pammilos fonder Sélinonte : de Mégare, leur métropole, leur était venu [...], qui présida avec lui à la fondation<sup>15</sup>.

3 Antiphémos et Entimos, venus avec des colons, l'un de Rhodes, l'autre de Crète, fondèrent en commun Gela, quarante-cinq ans après la fondation de Syracuse<sup>16</sup>. 2 La ville prit son nom du fleuve Gela, mais le lieu où se trouve actuellement la citadelle, et qui fut le premier entouré de murs, est appelé Lindies. On donna à la colonie des institutions doriennes.

4 Tout près de cent huit ans après la fondation de leur propre colonie, les gens de Gela fondèrent celle d'Agrigente<sup>17</sup>. Ils avaient emprunté le nom de la ville à son fleuve l'**Acragas**, pris comme guides officiels Aristonoos et Pystilos, donné à la colonie les institutions de Gela.

5 Zancle dut, à l'origine, sa colonisation à l'arrivée de pirates venus de Kymé, la Kymé chalcidienne du pays des Opiques<sup>18</sup>. Plus tard vint aussi de Chalcis et du reste de l'Eubée une bande d'émigrants, qui exploita le pays avec eux les chefs officiels de la colonie furent Périères et Crataiménès, l'un venu de Kymé, l'autre de Chalcis. Le nom du pays était primitivement Zancle ; il lui avait été donné par les Sikèles, parce que la contrée dessine la courbe d'une faux, et que faux se dit "zanclon" chez les Sikèles ; mais plus tard nos colons furent eux-mêmes expulsés par des Samiens et d'autres Ioniens, qui, fuyant les Mèdes, étaient venus aborder en Sicile<sup>19</sup>, puis bientôt Anaxilas, tyran de Rhégion, ayant chassé ces Samiens à leur tour et installé lui-même à leur place une colonie de population mêlée, changea le nom de la ville contre celui de Messine, son ancienne patrie<sup>20</sup>.

V. De Zancle partirent les fondateurs d'Himère<sup>21</sup>, avec, pour chefs officiels, Euclide, Simos et Sacon. La population de la colonie était formée en grande partie de Chalcidiens, mais à ces Chalcidiens vinrent se joindre, chassés par une faction, des Syracusains fugitifs, qu'on appelait les Mylétides. La langue fut une langue mêlée, intermédiaire entre celle des Chalcidiens et le dorien ; mais, dans les institutions, les éléments chalcidiens dominèrent.

2 Acrai et Casménai furent colonisées par les Syracusains, Acrai soixante-dix ans après Syracuse, Casménai près de vingt ans après Acrai.

3 Camarine fut aussi colonisée primitivement par les Syracusains, tout près de cent trente-cinq ans après la fondation de Syracuse les chefs de la colonie étaient Dascon et Ménécôlos. Mais les Camarinéens,

<sup>13</sup> Littéralement le bon chef. Léontinoi est au sud de Catane, légèrement dans les terres.

<sup>14</sup> Mégara Hyblaea, fondée selon Thucydide vers 728 par des colons venus de Mégare, cité de l'isthme de Corinthe et détruite par **Gélon**, en 483. Selon Éphore, cité par **Strabon**, c'était cependant une des deux plus anciennes colonies grecques de Sicile, donc plus ancienne que Syracuse : les archéologues font remonter la présence de colons doriens (de Mégare) au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle et la colonisation a peut-être précédé la fondation officielle.

<sup>15</sup> Sélinonte se situe sur la côte sud, à l'extrême ouest. Diodore et Thucydide divergent sur la date de sa fondation. L'archéologie avance la date de la moitié du VII<sup>e</sup> siècle.

<sup>16</sup> Gela est sur la côte sud. Elle est fondée selon Thucydide en 688 et connut des problèmes de frontière avec Camarina, colonie syracusaine. Elle fut détruite en 405 par les Carthaginois. On voit que la fondation de Syracuse sert de référence : l'importance de la ville le justifie ; en outre, la source de Thucydide est sans doute l'historien Antiochos de Syracuse. Les doriens, dont l'origine est contestée, se sont établis essentiellement dans le Péloponnèse, en Sicile et dans le sud de l'Asie mineure, par opposition aux Ioniens, établis sur la côte ouest de la péninsule anatolienne.

<sup>17</sup> Fondée vers 580 (788 - 108) selon Thucydide : elle va vite supplanter la cité fondatrice de Gela.

<sup>18</sup> Zancle est le nom initial de Messine, ville qui se situe du côté sicilien du détroit qui porte son nom. Quant à *Κυμη* chalcidienne (voir note 9), il ne faut pas la confondre avec la Cumès de Campanie.

<sup>19</sup> Hérodote (*Histoires*, VI, 22-24) raconte ce départ des gens de Samos, en 494 ; sa version présente de légères divergences.

<sup>20</sup> En grec, *Μεσσηνη*, aujourd'hui Messine, face à Rhegium, aujourd'hui Reggio di Calabria. Peut-être des Messéniens (région du sud-ouest du Péloponnèse) étaient-ils venus se joindre à Anaxilas ?

<sup>21</sup> *Ιμηρα*, près de l'actuel Termini, sur la côte nord, à l'est de Palerme et de Soleis.

pour s'être révoltés, furent, au cours d'une guerre, chassés par les Syracusains plus tard, Hippocrate, tyran de Gela, se fit donner leur territoire comme rançon de prisonniers syracusains et fonda, en s'en faisant lui-même le chef, une nouvelle colonie de Camarine. Puis, de nouveau vidée de sa population par **Gélon**, la ville fut colonisée, une troisième fois, par les habitants de Gela<sup>22</sup>.

VI. Tels sont au juste les peuples, grecs et barbares, qui habitaient la Sicile ; et c'est contre une île de cette importance que les Athéniens brûlaient de faire campagne. Leur plus véritable motif<sup>23</sup> était le désir qu'ils avaient de se la soumettre tout entière ; mais ils voulaient en même temps, par un prétexte spécieux, porter secours à leurs frères de race<sup>24</sup> et aux alliés qu'il s'étaient acquis. 2 Rien cependant ne les détermina davantage que la présence à Athènes d'envoyés d'Egeste<sup>25</sup>, qui invoquaient instamment leur aide. Voisins de Sélinonte, les Egestains étaient, en effet, entrés en conflit avec elle, tant pour des questions de mariage que pour un territoire dont la propriété était contestée, et les Sélinontins, qui avaient appelé Syracuse comme alliée, les soumettaient, sur terre et sur mer, à une guerre sans répit. Par suite, invoquant l'alliance conclue au temps de Lachès et de la guerre précédente<sup>26</sup>, les Égestains demandaient aux Athéniens d'envoyer des navires à leur secours. Leur principal argument, entre beaucoup d'autres, était que, "si les Syracusains devaient, après avoir mis les Léontins dehors, rester impunis, et, après avoir détruit les derniers alliés qu'Athènes avait encore, demeurer eux-mêmes maîtres de toutes les forces siciliennes, ils risquaient de venir un jour, avec de puissants armements, soutenir, en tant que Doriens, des Doriens auxquels les liait la parenté de race, et aussi, en tant que colons, le Péloponnèse qui était leur mère-patrie<sup>27</sup>, et aider à jeter bas, à son tour, la puissance athénienne ; qu'au contraire, la sagesse était pour Athènes d'aller, avec ce qu'elle avait encore d'alliés, tenir tête aux Syracusains, alors surtout qu'Egeste fournirait elle-même des fonds suffisants pour la guerre". 3 A force d'entendre, dans les assemblées, ces idées fréquemment exprimées par les Egestains et par les orateurs qui soutenaient leur cause, les Athéniens décrétèrent, pour commencer, l'envoi de députés à Egeste, avec la double mission de vérifier si les fonds annoncés se trouvaient bien, comme on le leur disait, tant dans les caisses de l'État que dans celles des sanctuaires, et de se renseigner en même temps sur le point où en étaient les hostilités avec Sélinonte.

---

<sup>22</sup> Le texte est ici corrigé. Les manuscrits disent : "par **Gélon**", ce qui est une erreur manifeste. Ces luttes entre Syracuse, Camarine et Gela pèsent encore dans les faits relatés par Thucydide : voir la rencontre de Gela (IV 58-65) et la négociation de Camarine (VI 75-88).

<sup>23</sup> De même, dans l'explication de la guerre elle-même, Thucydide va chercher, derrière les prétextes et les causes occasionnelles, la "cause la plus vraie" (voir I 23, 6).

<sup>24</sup> Les Léontins, colons de Chalcis, étaient des Ioniens.

<sup>25</sup> Nom grec de Ségeste, coté ouest, à l'intérieur des terres.

<sup>26</sup> Les manuscrits ont ici un mot de plus : "des Léontins", qui n'offre pas un sens satisfaisant, et est généralement écarté.

<sup>27</sup> L'opposition entre Ioniens et Doriens n'est pas seulement un argument de circonstance : Thucydide indique que la crainte et l'ambition entraînent des exceptions ; mais cette opposition fournit du moins le cadre des relations normales entre cités grecques.